

# Pour une approche de la vieillesse en Préhistoire \*

par Pierre L. THILLAUD \*\*

“La Préhistoire tuant ses hommes prématurément, les vieux n’y avaient point leur place”. Cette conviction fut communément partagée par le XIX<sup>ème</sup> siècle, au nom de la “sauvagerie” des temps et par le siècle suivant, au nom de la “précarité” des modes de vie. Cet aphorisme qui suffit à exclure la vieillesse de la Préhistoire mérite une réflexion critique. Qu’en est-il vraiment de la place des vieillards en Préhistoire ? Pour répondre à cette question et, en prenant pour cadre les territoires européens du Paléolithique jusqu’aux âges du Bronze et du Fer, plusieurs approches s’offrent à nous. Elles relèvent respectivement de la paléodémographie, de la paléoanthropologie, de l’ethnographie des sociétés primitives et de la paléopathologie.

## La paléodémographie

Les méthodes de la démographie préhistorique qui sont caractérisées par une grande incertitude, sont fondées sur des évaluations grossières, sur la production de maigres indices bien difficiles à étalonner malgré le soin qu’elles apportent à confronter leurs résultats à ceux des observations réalisées sur les sociétés primitives qui survivaient encore au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans ces conditions, il faut bien admettre que la paléodémographie souffre de deux biais majeurs : une prospection inégale et des données mal assurées (Thillaud, 2001). Ceci étant, elle reste de nous fournir quelques approximations du peuplement de l’Europe préhistorique et de son évolution, permettant de brosser à larges traits, les tendances démographiques depuis le Paléolithique jusqu’au Chalcolithique (Biraben, 1997).

Durant la période de l’Acheuléen récent, l’Europe devait accueillir 30 à 40000 habitants. Ils étaient 50 à 70000 au cours des périodes Würm 1 et 2 et moins de 30000 au Paléolithique supérieur. Au Magdalénien, la France n’aurait été peuplée que de 20000 habitants. Ce peuplement semble s’être éparpillé en petits groupes d’environ 300 individus dont l’équilibre démographique demeurerait étroitement lié à la survenue itérative d’excédents de natalité. Pour autant, et pour rappeler les effets amplificateurs du temps sur les petits nombres, certains auteurs évaluent à 250 millions, le nombre de Néanderthaliens décédés après l’âge de 10 ans. À l’évidence, cette donnée n’est pas sans importance dans notre quête de la vieillesse en Préhistoire. Elle lui confère sa légitimité.

---

\* Journées d’échanges de novembre 2013.

\*\* 68, boulevard Henri Sellier, 92150 Suresnes ; pierre.thillaud@wanadoo.fr

Au Néolithique, le peuplement de l'Europe explose à la faveur de la survenue concomitante de grands changements : climatiques, technologiques, économiques, sanitaires, sociaux et culturels qui, malgré des effets parfois contraires, semblent avoir favorisé de vastes migrations. Il y aurait eu alors de 1 à 2 millions d'habitants du Portugal à l'Oural. Aux âges du Bronze puis du Fer, ils auraient été 20 à 23 millions et à l'aube de l'Antiquité, 33 à 37 millions (Biraben, 1997).

Au cours de cette très longue période, quelle que soit l'appréciation portée sur la dynamique de croissance de la population européenne, comment admettre l'absence de vieillards ? De fait, plusieurs nécropoles du Néolithique final de la partie occidentale du continent ont permis d'exhumer plusieurs centaines d'individus. Si toutes étaient généralement dépourvues de très jeunes enfants, certaines présentaient un nombre remarquable de très jeunes femmes et... d'adultes préséniles ou séniles.

### La paléanthropologie

Ces données démographiques sont toujours issues des examens anthropologiques et, plus précisément, de la détermination du sexe et de l'âge au décès des squelettes préhistoriques découverts à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour notre affaire, la mesure essentielle que l'anthropologie est capable de nous fournir est la longévité potentielle. Celle-ci enregistre ou, plus exactement, estime la durée de vie normale de la vie d'un individu ou d'un groupe d'individus, sauf accident. Elle peut être établie avec la formule de Gompertz ou la régression de Cutler qui permet également d'estimer la longévité à partir du poids du cerveau et de celui du corps. L'application de cette dernière méthode donne un résultat surprenant. Pour les Néanderthaliens, la longévité potentielle calculée serait de 93 ans, tandis que celle de *Sapiens sapiens* serait de 92 ans (Biraben, 1997). Ainsi, il n'y aurait aucune raison sérieuse de distinguer sur ce plan, l'homme de Néanderthal de l'homme moderne. C'est ce que semble devoir attester les travaux les plus actuels de la paléontologie humaine. De la sorte, la comparaison entre les démographies des peuplements des chasseurs-cueilleurs encore observables aujourd'hui et de Cro-Magnon serait autorisée. Sans être légion, les vieux participent bien des sociétés primitives ; dès lors, comment la Préhistoire pourrait-elle ne pas avoir son lot de vieillards ?

Les rares nécropoles préhistoriques bien antérieures au Néolithique posent cependant problème. L'absence de vieillard est évidente. Ce constat peut toutefois ne résulter que d'un biais dans le recrutement de ce type de cadavre ou de conditions défavorables à leur conservation. À ce titre, L. Henry affirme que la conservation en terre des ossements est fonction inverse de l'âge au décès en raison de leur état de déminéralisation qui est en grande partie liée à l'âge. De plus, le phénomène de "l'attraction de la moyenne" aboutit également à sous-estimer largement l'âge des sujets les plus âgés (Henry, 1967).

Quoi qu'il en soit et, pour revenir à notre objet : la vieillesse en Préhistoire, il n'est pas inintéressant de constater que pour une mortalité infantile de 200-300%, habituelle dans les sociétés primitives actuelles à l'image de celles qui appartiennent au passé pré-jennérien, l'espérance de vie à la naissance reste contenue entre 25 et 30 ans mais qu'un adulte sur deux approche de la soixantaine et que beaucoup la dépassent. Ainsi, l'âge moyen au décès des individus exhumés de la nécropole de Loisy-en-Brie (Picardie, France, 2400-1800 av. JC) est de 52±3 ans, tandis que celle des paysans de cette même région était au XVIII<sup>ème</sup> siècle de 54 ans. Il y avait donc bien une place pour les vieillards dans les sociétés anciennes. Pouvait-il en être autrement en Préhistoire ?

Une étude comparative originale associant des chercheurs danois, allemands et américains, suggère que l'allongement de la durée de vie dans l'espèce humaine est un phénomène très récent (début du XX<sup>ème</sup> siècle). Les profils de mortalité, en 1900, étaient encore plus proches des chasseurs-cueilleurs que des Suédois d'aujourd'hui. Chez les premiers, l'espérance de vie à la naissance est de 31 ans (27-37 ans selon les populations). Chez les seconds, en 1800, elle n'était que de 32 ans et, de nos jours, de 82 ans. Pareille évolution est observable en France comme au Japon (Vaupel et coll., 2012). Les causes de ce phénomène nous échappent largement. On peut cependant convenir que les périodes historiques de la Suède, de la France et du Japon ayant été certainement peuplées de vieux malgré une bien médiocre espérance de vie à la naissance, il n'est pas raisonnable de refuser à la Préhistoire son droit à la vieillesse. C'est que l'espérance de vie à la naissance d'une société ne présage pas de la longévité de quelques-uns de ses membres. Régulièrement, on observe qu'une espérance de vie à la naissance de 30-35 ans, recalculée à l'âge de 30 ans est de même ordre, laissant ainsi au sujet survivant l'espérance de ne mourir qu'à l'âge de 60-65 ans.

### **L'ethnographie**

L'observation ethnographique des sociétés primitives rapporte à l'envi l'existence de vieillards malgré l'absence d'état civil fiable et, souligne leur importance dans la mémoire collective, témoignant ainsi qu'ils surent s'affranchir d'une espérance de vie à la naissance réduite. Nos sociétés occidentales dites développées ont à l'égard de la vieillesse une attitude contradictoire. Leurs centenaires sont légion et elles en tirent une grande fierté. Pour autant, leurs normes sociales fixent le seuil de leurs séniors à 50 ans ! Dans le même temps, la médecine se réfère à ses propres critères physiopathologiques tandis que la gériatrie n'obéit qu'aux siens. Les dictionnaires encyclopédiques enfin, offrent à chacun plusieurs définitions. De sorte qu'il devient difficile de savoir aujourd'hui à quel âge on devient vieux. Pour notre part, nous retiendrons la définition qui nous paraît la plus universelle dans le temps comme dans l'espace et qui traduit bien l'enjeu de l'existence de la vieillesse en Préhistoire : est vieux, celui qui connaît et enseigne ses petits-enfants.

### **La paléopathologie**

Maintenant que nous savons que la vieillesse ne pouvait pas ne pas être présente en Préhistoire, qui peut nous en fournir le témoignage ? La Préhistoire ne savait pas écrire et ses figurations sont bien trop imprécises pour nous laisser reconnaître le grand âge de ses trop rares représentations humaines. Ses hommes, en revanche, sont plus prodigues. Leurs ossements, exhumés toujours en plus grand nombre, nous adressent quelques signaux forts. Certains d'entre eux révèlent un âge au décès respectable. Ces témoignages ostéologiques anonymes sont toujours indirects. Ils ne donnent pas à observer les éléments d'un vieillissement physiologique mais recèlent parfois les stigmates de maladies étroitement associées à un âge avancé. Cet exercice relève de la paléopathologie.

La paléopathologie est la science des maladies que l'on peut observer à partir de l'examen des restes humains anciens. Squelettes et momies constituent l'essentiel de son matériel d'étude. En appliquant les méthodes et les techniques médicales les plus actuelles, la paléopathologie participe de la connaissance de l'histoire naturelle des maladies et de l'histoire des conditions sanitaires et des modes de vie des populations anciennes ou disparues (Thillaud, 1996). Dans ces domaines, sa contribution essentielle est d'avoir démontré que les maladies de nos lointains ancêtres étaient les mêmes que

celles de nos contemporains ; d'avoir démontré la formidable pérennité du génie morbide de l'espèce humaine en dépit de modes évolutifs qui produisirent des tableaux lésionnels éminemment variables selon les temps et les milieux. Sur la base de cet enseignement, nous pouvons admettre qu'en Paléopathologie, l'identification indirecte de la vieillesse résultera du diagnostic rétrospectif d'un nombre limité de maladies s'exprimant préférentiellement sur les os d'un sujet d'âge avancé.

À ce titre, nous retiendrons comme indicateurs appropriés parmi la nosologie ostéo-archéologique, les maladies suivantes : le carcinome métastatique, le myélome multiple, l'ostéoporose et la maladie de Paget. Nous nous garderons bien en revanche, de retenir comme indicateurs : les stigmates de l'arthrose, de l'usure ou des pertes dentaires et, plus encore, de l'état de fusion des synostoses crâniennes. Les premiers marquent l'homme bien trop prématurément ; les seconds et les troisièmes qui sont trop soumis aux variations interindividuelles et environnementales, ne sauraient attester du grand âge du sujet examiné. Nous connaissons trois cas de sujets préhistoriques dont les ossements sont marqués des lésions survenant au cours d'une maladie de Paget. Le premier date du Néolithique, il fut exhumé durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle en Lozère, (Muséum de Paris-Anthropologie, n° 17235, coll. Prunières, n° 179). Léon Pales qui en 1929, proposa ce diagnostic, le décrit ainsi : "Il s'agit d'un fémur d'adulte de 45 cm de long, dont la diaphyse est très irrégulièrement augmentée de volume et présente une courbure à convexité antérieure considérable. Le corps de l'os est soufflé dans son ensemble, d'aspect poreux et vermoulu... Au niveau d'une perte de substance diaphysaire, le tissu compact est raréfié et, sous une mince coque périphérique, offre un aspect réticulé dû à l'existence de lamelles osseuses très minces, anastomosées entre elles. La cavité médullaire paraît comblée par ce feuilleté osseux... L'examen radiographique montre que cette disposition occupe l'os dans son ensemble. Le cliché réalise un aspect "ouateux", "en écheveau fin emmêlé", qui est très spécial... Soufflure et courbure de l'os, raréfaction du tissu compact et signes radiographiques, permettent de porter avec certitude le diagnostic de maladie de Paget" (Pales, 1929). Les deux autres cas datent de l'âge du Bronze grec et sont respectivement issus des sites d'Argos et de Pylos (Grèce). Le premier fut diagnostiqué de manière assez convaincante, à partir de l'observation d'un fragment de voûte crânienne (Charlier, 2003) ; le second, en revanche, ne semble pas avoir fait l'objet d'une description détaillée (Bartsocas, 1977).

L'ostéoporose sénile a pu être identifiée sur le squelette incomplet d'une femme morte à un âge supérieur à 50 ans, daté de l'âge de Bronze (3150-3000 av. JC), exhumé du site de Bab edh-Dhra (Jordanie). Les stigmates les plus évidents de cette maladie sont observables sur le bassin et le rachis. Le poids du sacrum n'est que de 42 g. tandis que ceux d'autres sujets de même provenance pèsent généralement 68 g. De la sorte, la perte osseuse peut être estimée à près de 38%. Si l'aspect morphologique de ces ossements est relativement bien conservé, il en va tout autrement de leur surface qui est manifestement porotique. La radiographie des os longs du sujet atteint montre une perte de densité osseuse généralisée et des amincissements corticaux caractéristiques (Ortner, Putschar, 1981). Sur au moins deux momies naturelles de la culture Chinchoro (Chili), âgées de 60 ans et plus, vieilles de plus de 4000 ans, les stigmates habituels d'une ostéoporose sévère associant : fractures-tassement de plusieurs vertèbres et cyphose, ont été observés (Aufderheide, Allison, 1994).

Les cancers sont naturellement rares en paléopathologie. Diverses raisons peuvent être légitimement évoquées (Thillaud, 2006). Tel n'est pas notre propos aujourd'hui.

Remarquons toutefois que leur observation en Préhistoire devient du fait même de cette rareté, plus convaincante encore pour attester de la présence de vieux durant cette période. Nous ne connaissons pas d'exemple de carcinome métastatique et de myélome multiple datant du Paléolithique. C'est avec le Néolithique qu'apparaissent les premiers cas. Le plus ancien, un myélome multiple, fut diagnostiqué sur le crâne d'un adulte mature dont l'âge au décès fait débat, trouvé à Tartareu (Néolithique, Espagne). Le second, qui résulte de l'examen du crâne d'une femme d'une soixantaine d'années retrouvé à Mokrin (âge du Bronze, Yougoslavie), illustre de manière convaincante la présence de métastases d'un cancer d'origine épithéliale. À n'en pas douter, ces cas sont extrêmement rares. Pour autant, les faits s'imposent. La présence de ces maladies de l'âge présénile ou sénile atteste indirectement de l'âge des sujets atteints.

La vieillesse avait sa place en Préhistoire. Dans quelle proportion ? Pour les 60 ans et plus : Vallois l'estime nulle pour les Néanderthaliens, le Paléolithique supérieur et le Mésolithique. Fusté évalue cette même catégorie à 1,5 % sur la base de ses observations dans le Levant espagnol pour la période Néo-énéolithique. Mais cette proportion augmente notablement au Néolithique avec 3,6 %. Tandis qu'à l'âge du Bronze, en Autriche, celle-ci atteint 7,6% (Campillo, 1977). Il n'est pas indifférent de souligner que la vieillesse semble avoir pris sa vraie place dans les peuplements humains à la faveur de la révolution Néolithique. C'est au cours de cette période que l'homme se sédentarise, fonde ses premiers villages, devient agriculteur ou éleveur et accumule des réserves alimentaires. Mieux que tout cela, il s'installe dans un schéma culturel dans lequel la famille comme la mémoire collective devenaient des axes structurant. La vieillesse se voyait dès lors promise à un bel avenir.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUFDERHEIDE A.C., ALLISON M.J. - "Bioanthropology of spontaneously mummified bodies of a Late Phase Chinchorro site (Morro 1-6) in northern Chile", Paper presented at the 59th Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Anaheim, CA, 1994, April 20-24.
- BARTSOCAS C.S. - "Starts of Greeks of the Pylos area during the second millennium B.C.", *Hippocrates Magazine*, 1977, 2(2), 157-160.
- BIRABEN J.-N., MASSET C., THILLAUD P.L. - "Le peuplement préhistorique de l'Europe", in BARDET J.P., DUPAQUIER J. dir. *Histoire des populations de l'Europe ; 1 - Des origines aux prémices de la révolution démographique*, 1997, Paris, Fayard, 39-92.
- CAMPILLO D. - *Paleopatología del craneo en Cataluna, Valencia y Baleares*, 1977, Barcelona, Édit. Mont-Blanc, 630 p.
- CHARLIER Ph. - *La maladie de Paget avant sir James*, Collection Paléorhumatologique, 2006, 56 p.
- HENRY L. - *Manuel de démographie historique*, 1967, Paris-Genève, Droz, 224 p.
- ORTNER D.J., PUTTSCHAR W.G.J. - *Identification of Pathological Conditions in Human Skeletal Remains*, 1981, City of Washington, Smithsonian Institution Press, 479 p.
- PALES L. - *Paléopathologie et pathologie comparative*, 1929, Paris, Masson, 352 p., 63 pl. H.T.
- THILLAUD P.L. - *Pathologie humaine*, 1996, Sceaux, Kronos B.Y. édit., 238 p.
- THILLAUD P.L. - "La Paléodémographie : espérances et limites", in CORVSIER J.N., DIDIER Ch., VALDHER M. éd. *Thérapies, Médecine et démographie antiques*, 2001, Arras, Artois Presses Université, 81-91.
- THILLAUD P.L. - "Paléopathologie du cancer : continuité ou rupture ?", in ROBERT J. - *1906-2006, Cent ans d'innovations diagnostiques et thérapeutiques en cancérologie*, 2006, Montrouge, John Libbey Eurotext, 27-37 (Actes du centenaire de la Société Française du Cancer).
- VAUPEL J.W. et coll. - "Human mortality improvement in evolutionary context", *Proc. Natl. Acad. Sc. USA*, publication en ligne, 2012.

PIERRE L. THILLAUD

*RÉSUMÉ*

*Parce qu'elle tuait ses hommes trop tôt, la Préhistoire n'avait pas de vieux. Ce lieu commun mérite une analyse critique. La paléodémographie, la paléoanthropologie, l'ethnographie des sociétés primitives et la paléopathologie, attestent de la présence des vieillards en Préhistoire. Ils semblent s'affirmer à partir du Néolithique en s'inscrivant dans un schéma culturel nouveau où la famille et la mémoire collective deviennent des axes structurants. Les vieux deviennent utiles ; ils seront désormais protégés.*

*SUMMARY*

*Since during prehistorical times killed its men too early, they had no old men. Such a commonplace justifies of a critical analysis. Paleodemography, paleoanthropology, ethnography of primitive societies show that there were old men in prehistorical times. And especially since neolithic times, when a new type of society rests on two poles, family and collective memory. Old men being now useful were going to be protected.*